

« Le Chant des Palmes »

Pour la fête des Saintes Carmélites de Compiègne, 17 juillet

« Elles montaient, et la nuit était pleine de leurs voix. »

Père Philippe

Il y a des nuits qui sont plus claires que le jour. Il y a des silences qui crient plus fort que les clameurs des places publiques. Et il y a ces femmes, seize ombres blanches sous la lune rouge de la Terreur, dont les pas légers sur le pavé de Paris ont fait trembler l'enfer.

Elles n'avaient ni armes ni drapeaux. Elles n'avaient que leur cœur, ce cœur brûlant comme un cierge devant l'hostie, et leurs mains jointes, plus fortes que les chaînes. Le monde leur avait tout pris : leur couvent, leur habit, leur nom. Il leur restait l'essentiel, ce que ni la guillotine ni les décrets des hommes ne peuvent toucher : l'offrande.

Elles avaient fait vœu de mourir. Non pas dans l'ivresse du désespoir, mais dans la lucidité sereine de celles qui savent que le sang versé pour l'Amour ne se perd jamais. « *Nous nous offrons en holocauste,* » avaient-elles dit. Et le Ciel, qui écoute les promesses des humbles, a pris leur parole au sérieux.

On les a traînées comme des criminelles. Elles avançaient comme des épouses. On les a accusées de fanatisme. Elles répondaient par des cantiques. On leur a arrachée la vie. Elles ont donné leur âme en échange.

Et voici le mystère : ce 17 juillet 1794, ce n'est pas la Révolution qui les a tuées. C'est l'Amour qui les a choisies. La lame est tombée, mais c'est le Ciel qui a frappé le premier. Car quand une âme consent à se consumer pour les autres, Dieu n'a plus qu'à cueillir la fleur avant qu'elle ne se fane.

Elles chantaient, dit-on. *Miserere. Salve Regina. Veni Creator.* Des mots latins, des mélodies anciennes, mais qui, ce soir-là, ont transpercé les nuages comme des épées de lumière. La foule, muette, sentait bien que quelque chose d'énorme se jouait là, sous ses yeux. Ce n'était pas une exécution. C'était une noce.

Sœur Constance, la plus jeune, a monté les marches la première, comme on monte à l'autel. Et les autres l'ont suivie, une à une, sans hâte, sans peur, comme si elles savaient que la mort n'était qu'un seuil et que de l'autre côté, une foule innombrable les attendait, les palmes à la main.

« Elles avaient l'air d'aller à leurs noces. »

Oui. Car le Martyre, pour celles qui aiment, n'est jamais qu'un mariage.

Que reste-t-il de leur sacrifice, deux siècles plus tard, dans un monde qui a oublié jusqu'au nom de la fidélité ?

Leur sang a arrosé la terre de France. Leur prière a traversé les siècles. Leur exemple nous crie : « *Aimez jusqu'à l'extrême. Donnez jusqu'à l'absurde. Car c'est là, et là seulement, que Dieu se révèle.* »

La Terreur a cru les effacer. Elle n'a fait que les graver dans la mémoire des hommes. La guillotine a tranché leurs vies. Elle n'a pas pu toucher leur témoignage.

Alors, ce 17 juillet, souvenons-nous.

Souvenons-nous que la sainteté n'est pas une affaire de miracles éclatants, mais de oui murmuré dans l'ombre.

Souvenons-nous que le martyr n'est pas toujours rouge. Parfois, il est blanc, blanc comme le manteau des Carmélites, blanc comme la lumière qui filtre à travers les barreaux des prisons.

Et si le monde nous demande : « *Où est votre Dieu ?* »,
répondons-lui, comme elles l'ont fait par leur silence et leur chant :
« Il est là, où l'on donne sa vie pour ceux qui vous haïssent. »

« *Seigneurs, ne nous plaignez pas. Nous sommes les plus heureuses du monde.* »
(Paroles attribuées à Mère Thérèse de Saint-Augustin, avant l'exécution.)